

et plus elles mentent, plus elles sont aimées. Cependant, je demande pardon, mais je ne suis pas d'accord avec la morale. Pour moi, j'aimerais mieux que la porte de l'antichambre du roi, par exemple, ne fût ni ouverte ni fermée. Si elle est entr'ouverte, voyez-vous, il ne faut jamais que l'homme habile soit ignorant de ce qui se passe chez le roi lui-même. Votre Providence, j'observe, travaille toujours pour l'homme qui sait que faire."

Une murmure se fit entendre. Quelques-uns s'indignèrent, et se préparèrent à combattre cette hérésie, lorsque M. Chateaubriand parla d'un accent aussi doux et mélancolique que tout le monde se calma insensiblement. "Vous vous trompez, M. Voltaire, dit-il. Le bon Dieu est juste. Loin de ce que l'homme habile est heureux, plus on sait, plus on souffre. Regardez à l'histoire!—"

"D'un point de vue historique, interrompit M. de Toqueville, à qui cette parole fut comme un cri de gurre,—et surtout quand nous considérons l'ancien régime—."

Mais celui qui interrompt peut attendre être interrompu. M. Balzac commença sans componction—

"Voice l'avantage du pouvoir de l'observation exacte et nette. M. Lafontaine et M. Voltaire ont illustré tous les deux, le fait que le monde est à celui qui peut faire usage des yeux et des oreilles. Lorsqu'une porte n'est ni fermée ni ouverte, il reste avec l'homme le plus observateur d'en prendre avantage.

"Oui, oui, ajouta M. Zola. Vous et moi nous voyons clairement les choses, et nous enseignons à nos lecteurs la même habitude. Que pensez-vous, M. Descartes? Vous vous tenez silencieux. Est-ce que vous avez dans la tête un nouveau syllogisme?"

M. Descartes s'inclina avec gravité, et répondit; "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, dites-vous; mais une porte qui reste toujours ouverte ou fermée est peu utile. Or, il faut qu'une porte s'ouvre de temps en temps. Pendant le temps qu'elle s'ouvre, est-ce qu'elle est ouverte ou fermée? Je dis que le proverbe est faux et trompeur."

A' ce moment Alphonse Daudet tira vers lui les regards de tous, en poussant des éclats de rire.

"Puisque nous parlons des portes qui sont ouvertes ou fermées, je me souviens d'un conte touchant Tartarin de Tarascon, qui n'a pas encore apparu. Voulez-vous que je le raconte?"

Tout le monde s'écria joyeusement. Ils connaissaient le bonhomme, et voulurent entendre quoi que ce soit de lui.

"Et bien! dit-il, je le raconterai aussi brièvement que possible. M. Tartarin était allé à Paris pour acheter de l'appareil nouveau pour le fameux Club Alpin, et puisqu'il avait une soirée à loisir après son travail, il alla chercher le petit Jacques Bergerin, qui était à l'école polytechnique dans la rue St. Xavier. Cette école était fameuse à cause de sa discipline sévère; par exemple, il fallait être chez soi avant dix heures du soir, et, pour le garantir, les portes étaient ainsi construites qu'elles se fermaient mécaniquement à dix heures précises, et